

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Oyem-Bitam : les mesures barrières peu respectées

**C'EST** surtout dans les grandes surfaces commerciales que ce constat est ahurissant.

E. EBANG MVE  
Oyem/Gabon

**A**u moment où le gouvernement vient de décider de proroger la période de confinement partiel pour une durée de 15 jours dans l'ensemble du pays, force est de constater qu'à Oyem, Bitam et dans l'ensemble de la province du Woleu-Ntem, la population a encore du mal à appréhender les mesures barrières édictées par les autorités, sur les recommandations de l'OMS, pour faire face au coronavirus.

A Oyem, le constat est ahurissant. Dans la majorité des espaces commerciaux, notamment à Ngouéma, Akoakam, Tougou-Tougou, Adjougou, etc., commerçants et populations font fi du port des bavettes, et la distanciation sociale n'est pas respectée. On peut quand même voir une minorité de commerçants portant des gants, et disposant des gels hydroalcooliques devant l'entrée de leurs magasins. Mais dans les marchés, le spectacle est encore plus inadmissible. De nombreux Oyémois rencontrés du côté de la Foire et de Score... avaient le nez et la bouche à découvert. D'aucuns justifient cela par le manque de moyens financiers pour s'acheter un masque et ou un gel hydroalcoolique pour se

protéger. Et cela, parce que dans les pharmacies, le coût d'un gel hydroalcoolique n'est pas à la portée de tout le monde. "Ici, à Oyem, la bavette coûte entre 500 et 4 000 F CFA et le gel le moins cher est à 1 500 F CFA. En cette période de disette due au confinement, je préfère acheter de quoi manger à mes enfants, que d'acheter un masque ou un gel", a déclaré une commerçante. Non sans fustiger "l'absence, sur le terrain, des agents de santé et autres donateurs, pour la distribution de ces produits de protection contre le Covid-19." Même avec les trois cas du Covid-19 confirmés à ce jour à Bitam, le quotidien des Oyémois et des Woleuntémois n'a pas connu de réels changements.



Photo : PME

**On est loin du respect des mesures barrières dans le Woleu-Ntem.**

La seule satisfaction vient de l'administration, où de nombreux chefs de services ont doté leurs personnels de matériel approprié pour faire face à cette pandémie. Mais les habitants

du Septentrion attendent toujours de bénéficier des mesures sociales prises dans le cadre de l'état d'urgence pour soutenir la population gabonaise.

## Tchibanga : constat identique

Lung MOUSSAVOU  
Tchibanga/Gabon

**D**ANS le chef-lieu de la province de la Nyanga, notamment à Tchibanga, le respect des mesures barrières est encore une vue de l'esprit. Certes, les bars et autres structures restent fermés en respect des mesures prises par le gouvernement. Mais il n'en demeure pas moins que, du fait du confinement partiel et de la réouverture des marchés et autres commerces, c'est désormais le laisser-aller dans les habitudes. Pour preuve, hier, à notre passage au marché municipal, aucune vendeuse ne portait de masque. Les gestes barrières sont, néanmoins, respectés, mais à minima, dans certaines administrations et grandes surfaces commerciales, où la distanciation sociale est bien observée.

Dans les dépôts pharmaceutiques, les gels hydroalcooliques et, surtout, les masques ne viennent pas en quantité suffisante pour que le plus grand



Photo : M. LUNG M. L'Union

**Aucune mesure respectée.**

nombre puisse s'en procurer. Les tailleurs n'ont pas compris qu'il faut en fabriquer pour sauver des vies humaines.

Du coup, la population lance un appel aux autorités politiques et administratives locales, afin de prendre cette problématique de santé publique à bras-le-corps. Car il vaut mieux prévenir que guérir.

Tchibanga n'a pas encore de cas déclaré, mais il serait judicieux d'initier déjà des mesures coercitives pour amener la population à respecter scrupuleusement les consignes barrières.

Toutefois, la ville attend toujours sa part des mesures sociales.

## Mouila : les gestes diversement appliqués

Félicien NDONGO  
Mouila Gabon

**M**OUILA, comme bien d'autres localités du pays, vit au rythme du Covid-19. Mais dans le chef-lieu de la province de la Ngounié, les gestes barrières sont peu suivis par la population. Toutefois, devant les bâtiments des administrations publiques et privées, du commerçant grossiste au petit détaillant et dans les pharmacies..., on note des points d'eau et du savon pour permettre aux usagers de se laver les mains. En effet, dans la plupart des commerces et pharmacies, les usagers se frottent les mains avec des solutions hydroalcooliques que ces structures tiennent à leur disposition, avant d'y entrer. Des opérateurs économiques nantis et certains établissements bancaires se sont dotés, en sus, des thermoflashes destinés à la prise de température des clients. "Nous garantissons la sécurité des usagers en faisant respecter les mesures barrières, afin de



Photo : Félicien Ndongo

**A Mouila aussi, les mesures barrières ne sont pas à l'ordre du jour.**

freiner la propagation du virus", a indiqué le responsable d'un grand magasin.

Qu'à cela ne tienne, il faudra intensifier les campagnes de sensibilisation au respect du port obligatoire des masques, bavettes et autres toucans dans les lieux publics. Surtout dans les administrations et les marchés, qui sont des lieux très fréquentés en journée.

Les prototypes des masques fabriqués sur place ne répondent pas aux normes de l'Agence gabonaise de normalisation (Aganor). Ce qui effraie les populations. La

distanciation sociale n'est pas respectée. Certaines personnes, par "omission", se laissent parfois aller à des embrassades.

Comme quoi, le changement des comportements est encore une utopie à Mouila. D'aucuns prétextent, à tort d'ailleurs, que "Covid-19 est une maladie inventée".

La preuve, dans le chef-lieu de la province de la Ngounié, les taximen ne portent pas de bavettes et ne respectent pas le nombre de clients exigés dans leurs véhicules. Seule la société Olam palm est dans la norme.